

HISTOIRE. Fondation. La Congrégation est fondée en 1818 par Pierre Monnereau, curé de la paroisse des Brouzils (Vendée). Dans une Église encore meurtrie par les guerres de Vendée, Pierre Monnereau a une vive conscience de la détresse humaine et spirituelle des chrétiens. Il fonde avec des jeunes filles et leur institutrice (Angélique Massé) la Congrégation des Religieuses des Sacrés-Cœurs. ■

INSTALLATION. Dans la Nièvre. La Congrégation est arrivée au petit séminaire de Corbigny en 1920. En 1930, ce séminaire est transféré à Nevers aux Montapins. En 1975, une communauté s'installe à Varennes-Vauzelles. En 1982, une communauté s'implante à Luzy. En 1994, le séminaire, devenu Foyer Saint-Pierre ferme. La congrégation est appelée pour le service de la future Maison du diocèse. ■

RELIGIEUSES APOSTOLIQUES. Dans le monde et en France. La Congrégation est présente en France, au Canada, à Madagascar, en République Dominicaine, au Congo et à la Réunion. Fin octobre, 476 étaient présentes dans les différentes communautés (certaines sont décédées depuis). La Maison Mère se trouve à Montrevert (ancienne commune Mormaison suite à la fusion de 3 communes en Vendée). ■

Nevers

RELIGION ■ La Congrégation des Sœurs des Sacrés Cœur de Jésus et de Marie va quitter Varennes-Vauzelles

Chantal et Thérésine, un nouvel appel

Fin août, une longue page de l'histoire du Diocèse de la Nièvre se refermera. Après cent ans et trois communautés installées, les deux dernières sœurs en mission à Varennes-Vauzelles, Chantal et Thérésine, sont envoyées dans la Manche et en Vendée.

Gwénola Champalaune

gwenola.champalaune@centrefrance.com

Discrétion, modestie, imperceptibles et pourtant depuis quarante-cinq ans, les religieuses, de vie apostolique, de la Congrégation des Sœurs des Sacrés Cœur de Jésus et de Marie assurent leur mission à Varennes-Vauzelles (dans divers domaines tels que l'éducation, la santé, l'accueil, la pastorale... Les sœurs exercent une profession). Dans quelques jours, la dernière page de cette présence au cœur des quartiers vauzelliens, au plus proche du quotidien de ses habitants, va s'écrire.

Dans un appartement de 80 m², au rez-de-chaussée d'un des immeubles de la rue Henri-Choquet, Sœur Chantal et Sœur Thérésine, avec leur sourire, avec leur joie et leur bonne humeur communicative, vont terminer leur chemin dans la Nièvre, à



PRÉSENCE. Sœur Chantal (à gauche) a rejoint la communauté de Varennes-Vauzelles il y a dix ans et cinq ans pour Sœur Thérésine. Toutes les deux ont effectué de nombreuses visites à des personnes « seules, malades ou âgées », dans leur quartier avec ses trente-six logements. Celles-ci ont beaucoup apprécié de préparer la fête des voisins.

servir le Christ et son prochain.

La fermeture annoncée début mars

Les deux sœurs sont désormais appelées pour aider leurs aînées, dans d'autres communautés. Dans la Manche, à Coutances, pour Sœur Chantal, qui verra là un retour aux sources puisque celle-ci a vu le jour dans ce coin de Normandie il y a 78 ans et en Vendée, à Mon-

tréverd, au centre spirituel Pierre-Monnereau (juste à quelques centaines de mètres de la Maison mère) pour Sœur Thérésine, 69 ans, originaire de la Réunion.

« Les supérieures du conseil provincial ; il y en a une par pays, avec l'autorisation de la supérieure générale ; prennent la décision. En France, dans nos communautés, nous avons beaucoup de sœurs aînées, elles ne peuvent plus faire face.

Nous, nous sommes loin, nous ne pouvions pas leur apporter de l'aide ».

Si Sœur Chantal a pu choisir sa future communauté, « pour la dernière étape de ma vie, je préférerais repartir en Normandie. Je suis très contente d'être partie ailleurs (*lire ci-dessous*) », Sœur Thérésine, elle a accepté la proposition de rejoindre le centre spirituel. « Je prends ce qu'on me donne », relève-t-elle,

des plus sereines. Tandis que Sœur Chantal rebondit pour décrire en quelque mot leur engagement et les règles de vie religieuse. « Pauvreté, chasteté et obéissance, ce sont les trois vœux que nous prononçons ». Elle se tourne vers Sœurs Thérésine. « Mais c'est une belle proposition qu'elle a eue ».

L'annonce de la fermeture de la communauté leur a été faite début mars. De quoi préparer leur départ et surtout parer aux différentes étapes du déménagement d'autant plus que le confinement s'est imposé aussi aux deux religieuses. « On a commencé à faire du tri. On avait de la place à deux dans cet appartement ». Sœur Chantal et Sœur Thérésine avaient d'ailleurs transformé une des chambres libres pour y installer « un petit oratoire ».

La Maison du Diocèse va récupérer les biens qui avaient été prêtés aux sœurs à l'installation de la communauté en 1975. Ceux-ci repartent eux aussi pour une nouvelle vie, auprès des prêtres qui vont rejoindre la Nièvre. Un soulagement pour les deux religieuses « On s'inquiétait de savoir comment on allait tout vider ».

Deux visages et leurs sourires qui désormais vont rayonner auprès de leurs sœurs aînées, toujours avec cet immense bonheur qui les anime, celui de servir Dieu et ceux qui sont dans le besoin. ■

Des années de présence, au milieu de la population, pour servir

Quand elles ont rejoint la communauté au cœur de Varennes-Vauzelles, Sœur Chantal et Sœur Thérésine, étaient déjà à la retraite. Après une vie professionnelle, enrichissante, dans plusieurs communautés, « nous étions bénévoles ici ».

Sœur Chantal a débuté sa vie de religieuse comme enseignante puis elle a longtemps œuvré en Afrique (vingt-et-un an au Congo où elle a connu trois guerres). Elle est arrivée à Varennes-Vauzelles il y a dix ans « pour un service à la Maison du Diocèse, où elle a pu apprendre beaucoup de choses, « l'accueil de groupes, l'entretien de la sacristie. C'est un lieu idéal pour connaître le Diocèse ». Elle a été responsable de la Coopération missionnaire.

Sœur Chantal a également rejoint le Secours Catholique pour



PRIER. Devant l'oratoire.

de l'alphabétisation des enfants et des migrants.

Sœur Thérésine avance à ses côtés depuis 2015. Originaire de la Réunion, où elle s'est occupée de ses parents, travaillé six

années dans un centre commercial et surtout après avoir épousé la profession d'aide-soignante pendant trente-quatre ans, auprès de personnes polyhandicapées, celle-ci est missionnée à Varennes-Vauzelles. « À ma retraite, on m'a dit, tu pars à Nevers. Cela fait du bien de connaître ailleurs ». Elle a de suite officié au Secours Catholique pour de l'aide à la préparation aux repas et service à table. « Et aussi pour participer à quelques activités jeux ». Avec, elle l'avoue une préférence pour le jeu de lettres, Scrabble®.

Dans leur quotidien, aux plus proches des habitants du quartier, toutes les deux ont apprécié visiter les malades, les personnes âgées ou isolées, leur porter la communion, « ou leur rendre service, pour les emmener chez le médecin », mais el-

les font aussi ce constat, avec un léger regret dans la voix, « peu de personnes osaient nous demander ».

« Je dois trouver quelqu'un pour mes mamies »

Les deux religieuses, avec leur discrétion, avaient tissé des relations avec leurs voisins. « Le gardien, quand il a su que nous partions, il nous a dit : « on aimait bien vous voir là » ». Quelques moments ont plus particulièrement marqué leur passage dans la cité vauzelliennne. Spontanément, l'animation au Groupe Biblique, qui a soulevé quelques émotions fortes. « On lit des passages de la Bible. On a connu beaucoup de gens qui ne venaient pas à l'église ou qui ne sont pas croyants. On a rassemblé des gens divers et certains se sont convertis ».

Elles retiennent aussi les groupes de paroles au Secours Catholique, sur différents thèmes, « sur la façon dont nous vivons dans la société par exemple », met en avant Sœur Thérésine.

C'est aussi les célébrations des fêtes de Noël, « où l'on fait la crèche vivante à la Maison du Diocèse. C'est très apprécié ».

De leur passage dans la Nièvre, Sœur Chantal et Sœur Thérésine garderont des traces ineffaçables. « Nous avons beaucoup d'amis dans la paroisse », remarque Sœur Chantal. Sœur Thérésine a une pensée, « pour ses petites mamies. Je m'en vais. Il faut que je trouve quelqu'un pour me remplacer et leur rendre visite ».

Dans leur nouvelle communauté, les deux religieuses continueront à prier « pour tous ces gens qui nous entourent ». ■